

## **Faune et Flore**

### ***Alerte ! Les papillons disparaissent... (1981)***

*Nostalgie.*

*Cet article naturaliste est paru dans le premier numéro de Naturallier, en juin 1981.*

*Il est le premier d'une longue série consacrée à la découverte de notre faune et de notre flore, de notre si fragile biodiversité.*

Depuis quelques années, les entomologistes du Bourbonnais s'inquiètent : les populations de Lépidoptères régressent sans discontinuer. L'époque des moissons entourées de la ronde joyeuse des Argus et des Vanesses est bel est bien révolue. A l'automne, les vendangeurs de Saint Pourçain ne sont plus accompagnés par ces merveilleux représentant du monde animal égayaient leur travail pénible. La campagne se vide peu à peu de ces papillons : chaque printemps, chaque été, apportent leur lot d'espèces éteintes dans notre région. Après avoir résisté, durant des dizaines de millions d'années, à toutes les modifications génétiques, biologiques, pathologiques et climatiques qu'ils ont connues, les papillons, qui ont vu l'homme faire ses premiers pas sur la Terre, s'en vont « sans bruit, sans tapage , en silence » (V.J. Stanek).

Il est temps donner l'alerte, de faire prendre conscience au public de cette situation, dramatique. Bien sûr, lorsque l'on pense à la conservation de la faune, on a souvent à l'esprit la protection des oiseaux et des mammifères, dont il ne faut certes pas mésestimer l'importance. mais les papillons et les autres insectes sont petits, paraissent fragiles et certains d'entres eux nuisent parfois à nos cultures. Mais les papillons et les autres insectes sont petits, paraissent fragiles et certains d'entre eux nuisent parfois à nos cultures. On oublie alors le rôle considérable qu'ils jouent dans le maintien des équilibres naturels.

La France compte environ 200 espèces de papillons diurnes et 1600 espèces de papillons nocturnes. La variété des milieux naturels qui nous entourent, unique au monde compte tenu de la surface du pays, a permis aux Lépidoptères d'origines diverses, d'élire domicile depuis les temps immémoriaux.

Notre faune lépidoptérologique est variée à plus d'un titre : il existe en France des papillons mesurant à peine quelques millimètres d'envergure, et d'autre atteignant 13 ou 14 centimètres, comme le Grand Paon de nuit, pas très rare en Bourbonnais.

Par ailleurs, les aires de répartition géographique de nos papillons sont elles-mêmes très diverses : l'Isabelle, magnifique papillon aux ailes à dominante turquoise, habite une zone réduite (la vallée de la Durance), mais la Belle-Dame qui nous visite l'été durant l'été, a une aire de présence particulièrement vaste.

La notion de diversité se retrouve à d'autres niveaux, celui de la nourriture à l'état larvaire notamment. On peut prendre quelques exemples : la chenille du Minime à bandes jaunes très velues se développe sur de nombreuses plantes : arbres fruitiers et forestier, graminées, et autres adventices... Elles est polyphages. Celle du Sphinx du Pin, dite oligophage, se nourrit de diverses espèces d'arbres d'une même famille. La chenille si colorée du Sphinx de l'Euphorbe enfin, se rencontre dans la grande majorité des cas sur l'euphorbe petit-cyprès, dont la substance laiteuse qu'elle contient est fortement toxique pour les autres animaux. Les chenilles ne se nourrissant que d'une seule plante sont dites monophage.

#### **Papillons en danger**

Il faut illustrer par des exemples, choisis parmi les papillons diurnes, la diminution des effectifs de papillons que nous avons évoquée plus haut.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la région Auvergne (telle qu'elle est découpée actuellement) pouvait s'enorgueillir de posséder les quatre cinquièmes des espèces françaises... Il semble que ce ne soit plus le cas de nos jours.

### **Les Papilionidés :**

Chacun remarquait, voici dix ou quinze ans, l'abondance de Grands Porte-Queues et de Flambés sur nos lilas en fleurs au printemps, et sur nos buddleias durant l'été. Ces espèces au vol superbe, considérées par les scientifiques comme deux des plus belles espèces du monde, sont devenues très rares dans la moitié nord de la France, au point de disparaître dans la plupart des localités de la Mayenne, de la Sarthe, des départements normands ou du nord-est de notre pays. Dans l'Allier, les deux espèces régressent aussi et ne maintiennent leurs effectifs que dans de rares régions où les lambeaux de nature originelle demeurent encore.

L'Apollon, qui porte le nom du Dieu du Soleil, est en voie d'extinction dans certaines localités françaises. Ainsi, deux sous-espèces ont fait l'objet d'une protection intégrale, dont l'Apollon arverne, de très grande taille, localisé dans la massif Central comme son l'indique.

### **Les Piérides :**

Les piérides sont dans l'ensemble abondantes, survolant nos champs de luzerne et nos jardin. Quoiqu'il en soit, l'une d'elle, éteinte en Angleterre, est devenue très rare un peu partout : c'est le Gaze, ou Piéride de l'Aubépine, aux ailes blanches veinées de noir. Quelques colonies se maintiennent par endroits (régions rocheuses à moyenne altitude), mais la lutte effrénée que l'on a menée contre ce brillant voilier l'a fait disparaître, peut-être à jamais de nos jardin. Par ailleurs, Mr de Peyerhimmhoff (auteur d'un excellent ouvrage : « matériaux pour la faune entomologique du Bourbonnais ») considérait le papillon Marbré de Vert comme une espèce très commune dans l'Allier en 1878. Un siècle plus tard, où peut-on encore le rencontrer ? En Bourbonnais également, Mr de Peyerhimmhoff découvrait communément l'Aurore de Provence à la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, aux environs de Moulins. Aujourd'hui, l'espèce est localisées dans les alpes du Sud.

L'Aurore dont le mâle donne une teinte orangée à la symphonie printanière, quitte les régions ou les milieux humides, dans lesquelles les cardamines abondent (plante nourricière de la chenille) sont éliminés.

Les papillons du genre Colias, quant à eux, sont encore assez commun dans l'Allier, surtout en automne, bien que les populations soient irrégulière. Notons que le Soufré, qui porte le nom de la couleur de ses ailes, qui est beaucoup plus petite que les précédentes, a dangereusement régressé vers 1965 avec l'abandon de la culture de la motarde. Toutefois, l'adaptation de l'espèce à d'autres plantes (légumineuses et crucifères) sauvera cette piéride de la disparition.

### **Vanessess et autres nymphalides :**

Les papillons de cette vaste famille sont souvent de grandes tailles et fréquentent, pour la plupart, les friches et les lisières forestières.

Le Grand mars Changeant et le Petit Mars Changeant, aux reflets irisés, aiment se poser sur les excréments ou les flaques d'eau dans les chemins de nos forêts. Ils ne sont pas fréquent et la fluctuation de ces espèces est difficilement perceptible.

Le Sylvain azuré et le Petit Sylvain, bien que localisés aux routes forestières, sont encore assez commun au Sud de la France.

Le Morio, grand papillon dont les ailes sont bordées de blanc crème, devient progressivement plus rare ; il se trouvait autrefois communément dans nos jardin. Aujourd'hui, les bords de ruisseaux et les vallées encaissées (Vallée de la ;Sioule, de la Bouble...) retiennent seules ce magnifique papillon. Parmi les autres Vanesses, retenons l'irrégularité d'apparition de la Belle-Dame, liée à la migration du papillon. Le Robert-le-Diable au vol sautillant, Qu'il n'était pas rare de rencontrer au cœur des grandes villes il y a quelques années, devient plus rare. La Carte géographique, dont le nom rappelle les dessins de la face

inférieur de ses ailes, a très nettement régressé au cours de cette décennie : sa situation est même inquiétante dans l'Allier.

Beaucoup de Nymphalides volent dans nos forêts et nos prairies : les divers nacrés, Violettes, Colliers argentés et Méliées, pour ne citer que les connus, n'affectionnent plus guère nos jardins : les insecticides, auxquels leurs larves sont très sensibles, les y ont chassés.

### **La situation des Satyrides :**

La grande famille des Satyrides est bien représentée dans nos régions. Le Demi-deuil, qui porte bien son nom, est abondant dans les lieux restés en friche ou aux abords des routes enherbées. Hélas, la fauchaison de ces derniers au mois de juin souvent injustifiée, et la mise en culture de vastes zones en friche, rendent cet insecte moins courant, en Bourbonnais notamment.

Le Sylvandre, le Petit Sylvandre, le faune et la Silène, absents au nord de notre pays, affectionnent les coteaux secs et les régions rocheuses. Ces quatre espèces paient un lourd tribut à l'automobile qui les tue sur nos routes de campagnes où elles aiment se poser ;

Cette famille renferme également le genre *Maniola* dont le plus connu, le Myrtil, est abondant presque partout et présente des variations dans la grandeur et le dessin des ailes intéressantes à étudier.

Au début de l'été, l'on rencontre les Tristans qui semblent moins courants de nos jours, peut-être à cause de la régression des milieux humides dans lesquels la chenille puise sa nourriture.

Par contre, l'Amaryllis, petit papillon marron, est abondant dans nos forêts (Marcenat, Tronçais, Giverzat, Moladier, Gros-Bois,...) et ne paraît pas être en danger.

### **Lycènes et Hespérides :**

Une centaine d'espèces de Lycènes vit en Europe. C'est probablement la famille la plus sensible aux perturbations que connaît le milieu naturel. Les Argus bleus disparaissent très rapidement en Bourbonnais. La constatation est identique pour le groupe des Cuivrés, à tel point que la législation protège désormais plusieurs d'entre eux.

Les Hespérides, papillons de petites taille qui sautillent au-dessus de nos talus fleuris, régressent eux aussi en raison de la mise en culture de régions naturelles intéressantes.

Ces quelques données concernent uniquement les papillons diurnes (Rhopalocères). Bien qu'il soit plus difficile de dresser un tel bilan pour les nocturnes (Hétérocères), il semble que les mêmes difficultés se retrouvent pour ceux-ci.

**Roger Volat**

Naturallier 1 – Juin 1981